Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour avril 1952

Si la neige nous a tenu fidèle compagnie pendant de nombreuses semaines, obligeant nos abeilles à une très longue réclusion, elle a fondu aussi rapidement qu'elle était très abondante. Depuis la fin de février, une température printanière et un soleil déjà chaud ont permis des sorties presque journalières. Eranthys, crocus, perce-neige font depuis longtemps de grands signes à nos amies qui rarement ont pu profiter autant de la floraison des noisetiers. De nombreuses pelottes de pollen, menues il est vrai, ont pris le chemin de la ruche, stimulant reine et nourrices. Certaines colonies ont déjà, en ce milieu de mars, plus de couvain qu'au début d'avril en année ordinaire. Mais, mon cher débutant, attention, les provisions fondent aussi rapidement que la neige s'en est allée et, si vous ne l'avez fait, mettez sans retard vos nourrisseurs en place et complétez les provisions. Tous les traités d'apiculture sont d'accord pour nous dire qu'au printemps les colonies doivent nager dans l'abondance.

La période qui précède la récolte est celle qui demande le plus de surveillance, le plus de savoir-faire dans nos ruchers. Les abeilles nées en février et mars parviennent bien juste à combler les vides de l'hiver. Ce sont donc celles nées en avril et mai qui doivent former les contingents chargés de la récolte. Le laisser-aller, la négligence en ce moment critique de l'année compromettront toute la saison. Une visite intempestive peut mettre la vie de la reine en danger, un manque de chaleur fera abandonner le couvain, des provisions insuffisantes ralentiront la ponte ou provoqueront son arrêt, le manque de place prédisposera à l'essaimage. Comme pour nos ruchers de plaine, la principale miellée arrive en mai déjà et ne dure que bien peu longtemps, il s'agit d'être prêt et pour cela de mettre à profit les quelques semaines qui nous restent pour préparer nos ruchées qui qui devraient être à leur maximum vers la mi-mai.

Au début du mois, une visite complète de toutes les colonies est de rigueur. L'objet principal de cette première visite sera une observation minutieuse du couvain, et si possible de la reine.

Un beau couvain, compact, régulier, avec tout autour des cercles de larves et d'œufs, nous annonce une reine d'excellente qualité ; c'est une ruchée qui donnera presque sûrement satisfaction au cours de la saison. Si, au contraire, nous trouvons un couvain disséminé, peu abondant, s'il y a mélange de mâles et d'ouvrières et que, par surcroît, nous apercevons une mère au thorax luisant, dépourvu de poils,

aux ailes effrangées, à la démarche lente, n'en attendons rien de bien. Cette reine est sur son déclin et presse d'être remplacée.

Les larves saines sont d'un blanc nacré ; si, au contraire, elles sont jaunâtres, la maladie est à craindre, et, mon cher débutant, avisez sans retard votre inspecteur des ruchers qui vous donnera toutes les directives utiles. Surtout, pas de fausse honte et dites-vous bien que l'apiculteur le plus expert peut trouver la maladie dans son rucher.

Une ruche orpheline sera toujours réunie à une colonie faible, à moins que vous ayez eu la sagesse de préparer une ruchette que vous lui donnerez, cadres compris. Si la colonie est bourdonneuse, il faut simplement la brosser, car les quelques vieilles abeilles qui s'y trouvent encore n'ont plus guère de valeur.

Le deuxième contrôle, lors de cette visite, sera celui des provisions. Comme nous l'avons dit plus haut, l'abondance doit régner au logis. Huit à dix kilos sont nécessaires à chaque colonie. Ne vous laissez pas tromper par des apports massifs de pollen, ce dernier seul ne suffisant pas à l'entretien de la ruche. Pour compléter les provisions, donnez de fortes rations (2 litres au minimum) et seulement après, stimulez si vous le jugez nécessaire.

On vérifiera aussi, au cours de cette visite, l'état des rayons. Ceux qui sont troués ou qui contiennent trop de cellules à mâles, seront tirés dans les bords, près des planches de partition, tandis que le nid à couvain ne recevra que des rayons parfaits. Il y a lieu de réserver, en retirant des cadres si on ne l'a fait en automne, une ou deux places pour des rayons gaufrés qui seront donnés au moment opportun.

Vers la fin du mois, certains apiculteurs égalisent leurs ruchées, prenant aux plus fortes des cadres de couvain pour les donner aux faibles. Nous ne saurions conseiller une telle pratique qui porte toujours préjudice aux unes sans qu'il y ait bénéfice certain pour les autres. Une saignée de couvain aux fortes se traduit nécessairement par une diminution de population et par conséquent de récolte, tandis que les faibles ne sont pas en état d'entretenir et réchauffer plus de couvain qu'elles n'en ont. Que survienne une baisse de température, elles seront obligées d'abandonner une partie de ce couvain qui périra, risquant de provoquer une maladie. Un contrôle sérieux et constant des reines, leur renouvellement régulier doivent permettre d'arriver à des ruchées d'égale force sans avoir à recourir à ce transvasement de couvain qui, au surplus, ne se fait pas sans de grands risques (pillage, refroidissement, etc.).

Dans notre pays au climat si changeant, avec ses brusques sautes de température, ses retours de froid inattendus, la chaleur est un facteur de première importance pour nos ruchées. Il y a donc lieu de ne rien enlever qui puisse tenir au chaud, et, après chaque visite, de bien remettre tout en place.

Mon cher débutant, le travail ne manquera pas tout au long de ce mois. Profitez de vos loisirs pour ne rien négliger au rucher, inscrivez tout ce qui vous frappe en visitant vos ruches, notez le moment de la floraison des principales plantes mellifères, le temps qu'il fait. Toutes ces observations intéressantes vous seront précieuses au cours de votre carrière apicole.

Gingins, ce 19 mars 1952. M. SOAVI.

TECHNIQUE APICOLE

Des cires gaufrées – Erreurs à redresser

L'inquiétude des apiculteurs, du fait du rendement déficitaire de leurs ruches, a fait naître des recherches poussées dans différentes directions : sélection et renouvellement des reines, choix des meilleures colonies. Récemment, Baudoux et de Meyer ont proposé l'amélioration des abeilles elles-mêmes en fournissant à la larve un nid mieux adapté à son développement. Il est certain que la question peut être posée de savoir si les alvéoles tels que nous les connaissons n'ont pas subi un rétrécissement dû à des causes diverses. Il est certain, en particulier, que l'accumulation des pupes dans les alvéoles de vieux rayons en réduit la capacité. Ce rétrécissement n'est pas récent. La conséquence en est la réduction de la taille de l'abeille, peut-être son inaptitude à butiner certaines fleurs. Il s'est produit peu à peu par l'élevage dans des rayons trop vieux et le résultat s'en est fait sentir bien avant l'emploi de la cire gaufrée. On pouvait le constater dans les ruches de paille, dont les rayons étaient bâtis librement par la colonie elle-même : dans de telles ruches, il y avait de « belles abeilles » ; dans telle autre de « petites ». L'apiculteur n'y attachait aucune importance dans l'idée que les rayons étaient « naturels ».

L'apiculteur moderne n'utilise guère, dans nos contrées la ruche de paille. Les bâtisses sont guidées par des cires gaufrées. La dimension des rudiments de cellules qu'elles offrent mérite une étude attentive. Dans nos tentatives de sélection, nous n'avons pas tenu un compte suffisant de la dimension des cellules, fonction de leur nombre au décimètre carré.

Examinons où nous en sommes maintenant avec nos cires gaufrées, ceci pour le plus grand bien des abeilles et des apiculteurs. Nous allons parler chiffres ; mais ils sont nécessaires pour justifier nos affirmations.